

FOYER RURAL DE COURDEMANCHE (Sarthe)

PHARMACOPÉE TRADITIONNELLE



UNIVERSITÉ RURALE MAINE - ANJOU

SOMMAIRE

- Alcoolisme :page 2
- Améliorer la vue :page 3
- Angines :page 3
- Brûlures :page 4
- Côtes brisées :page 4
- Crampes nocturnes :page 5
- Erésipèle :page 5
- Empêcher les serpents de mordre : page 6
- Entorses et foulures :page 6
- Fièvre :page 7
- Haut Mal :page 8
- Hoquet :page 8
- Mal de mer :page 9
- Maux de dents :page 9
- Peste :page 10
- Point de côté :page 10
- Saignements :page 11
- Transpiration des mains :page 11
- Verrues :page 12
- Maux divers :
 - page 12
 - Douleurs
 - hémorroïdes
 - Maladie de foie
 - Méningite
 - page 13
 - Rhume de cerveau
 - Oreillons
 - Incontinence urinaire
 - Zona
 - Enflure de genou

I- L'alcoolisme

Voici trois ans déjà que nous avons parlé pour la première fois de ce projet de collectage des vieilles recettes concernant le traitement ou la prévention des maladies, par des produits naturels et à l'état brut.

La maladie et ses séquelles ont ralenti et même stoppé pendant un long moment le « ramassage » (ou le collectage) des informations. Cette année, le Foyer rural présente ce petit recueil sans prétention, où l'on pourra reconnaître l'une des facettes de la culture rurale de Maine, Anjou, Perche, et, sans doute de beaucoup d'autres régions. Quelques unes de ces recettes sont encore utilisées et gardent des partisans chaleureux, persuadés de leur efficacité. Après tout l'auto persuasion est aussi une arme efficace contre la douleur et la maladie. Certains veulent y voir la volonté, celle de guérir.

C'est un des maux de la vie moderne mais ce n'est pas une nouveauté. La « goutte », c'était parfois un remède, mais souvent un fléau. Voici une recette que ne devait pas refuser les « gars des Jasnières » : noyer une aiguille dans du vin blanc que l'on fait ensuite boire au malade. Quelques uns devraient sans doute éprouver souvent le besoin de cette désintoxication.

II- Améliorer la vue

Il ne s'agit pas seulement de guérir mais aussi d'améliorer avec des moyens économiques et simples. Voici deux procédés :

1) Mendier un grain de blé. Cerner l'œil affaibli trois fois en séparant deux cernes successifs par un signe de croix sur l'œil.

2) Mettre sur le poignet opposé à l'œil faible deux feuilles de verveine en croix et les recouvrir d'un bracelet de toile à garder neuf jours.

III- Angines

Naturellement le diagnostic d'angine, pas plus que des autres maladies, n'a été porté par un docteur en médecine, mais par le malade lui-même : (J'ai une angine) ou par son entourage : il a une angine rouge). Là où l'on emploie beaucoup les antibiotiques on recommandait :

1^{ère} méthode

Des enveloppements de laine de brebis suintée (Il est important que la laine n'ait pas été lavée, le suint paraissait être l'élément actif).

2^{ème} méthode

Plus facile à exécuter : envelopper le cou du malade avec une chaussette ou un bas (de laine ou de coton) ayant été portés et non lavés. Là aussi, il semble que le lavage détruit le produit actif.

Dans l'un ou l'autre cas, la durée des enveloppements dépend de l'évolution de la maladie.

IV- Les brûlures

Est-ce à cause du feu d'enfer et de l'idée de diablerie qu'elles évoquent les brûlures font appel à l'aide de signes religieux qui ne sont guère là que des superstitions.

1) Souffler par trois fois, en forme de croix, sur le mal, faire trois signes de croix et faire le geste de ramasser le mal et le jeter dehors.

2) Par plus de précautions, après les signes de croix, cerner le mal avec le doigt pour éviter qu'il ne s'étende.

3) En joignant les effets de la bénédiction et de ce qu'on appelle aujourd'hui les « médecines douces », après les signes de croix recouvrir la brûlure d'une feuille de plantain.

4) Une variante consiste à tracer les signes de croix, non avec le souffle, mais avec l'index enduit de salive.

V- Les côtes brisées

La brisure des côtes n'est que symbolique et signifie une grande fatigue, comme être éreinté ne veut pas dire « à qui l'on a enlevé un rein ».

Donc, contre ces enflures ou ces « côtes brisées » : faire macérer du fumier de chèvre dans du vin blanc, et... non pas boire la décoction, mais appliquer en compresse sur la partie souffrante.

VI- Crampes nocturnes

Tout le monde connaît ces brusques douleurs qui vous font hurler la nuit, et vous dressent sur votre lit tout essoufflé. Voici deux méthodes pour éviter ces inconvénients douloureux :

1) Mettre dans le lit (au pied) une savonnette. Une autre version veut que la savonnette soit placée sous l'oreiller. Il y a aussi discussion pour savoir la solution la plus efficace : envelopper ou non la savonnette dans du papier journal (l'efficacité m'a été garantie par témoin sans enveloppement au pied du lit et avec enveloppement sous l'oreiller).

2) Porter à même la peau une jarretelle de chanvre tressée à la jambe sujette aux crampes.

VII- L'érysipèle

Encore une maladie disparue lors de la 2^{ème} guerre mondiale. Sans doute se dissimule t-elle sous un nouveau vocable. Elle est aussi devenue « obsolète » (*). Ma grand mère les « touchait », mais ne m'a pas laissé son secret. Voici deux formules :

1) Faire tomber neuf gouttes de cire d'un cierge béni dans de l'eau, et laver avec l'eau, la partie malade.

2) Faire une croix sur le mal avec les deux pouces, maintenir le temps de réciter cinq « ave ».

(* *le dernier des mots à la mode en 1985*)

VIII- Empêcher les serpents de mordre

Un plaisantin m'a dit :

« moi je leur arrache les dents ».

Je ne lui ai pas demandé comment il immobilisait les animaux... Cette recette est plus compliquée, mais moins dangereuse. La protection s'acquière de la façon suivante : la première nuit de pleine lune après le mardi gras, faire le tour de la maison et du jardin en aspergeant le sol avec du bouillon de mardi gras, à l'aide d'une branche de buis bénit.

IX- Les entorses et les foulures

Foin de bandages et autres plâtres, pour faire courir comme un lapin, il suffit de se « déchausser le pied gauche, et "toucher" la jambe malade au-dessus de la foulure, en faisant avec le gros orteil trois signes de croix ».

X- Fièvre

L'importance de la fièvre s'évalue, bien sûr au toucher du front et à l'aspect : « t'es tout rouge mon pauv' gars ». Le tâter du pouls est presque un luxe. Certains remèdes supposent que le malade n'est pas absolument terrassé.

1) Porter pendant quelques temps un ruban au poignet gauche et la nuit, sans être vu, en ceindre une branche d'arbre aussi éloigné que possible.

2) Porter du pain et du sel à une aubépine, piquer le pain à une branche, jeter le sel sur l'arbuste, puis rentrer chez soi par un autre chemin et pénétrer dans la maison, soit par une porte différente qu'à l'aller, soit par un fenêtre.

3) Se poser sur l'estomac un bouquet de plantes aromatiques.

4) Se couper les ongles et cacher les rognures sous l'écorce d'un hêtre ou d'un frêne.

5) Piler les miettes de pain et du sel, et porter le mélange, sans être vu, au pied d'une ortie. Là aussi, rentrer chez soi par un autre chemin qu'à l'aller

6) Faire une couronne avec un brin de sarment (ou une branche). Y faire autant d'entailles qu'il y a de jours que l'on est malade. Jeter la couronne dans l'âtre sans la regarder brûler.

XI- Haut mal

Encore une maladie disparue, au moins sous ce nom, remplacée par un diagnostic plus savant, mais encore moins tranquillisant. Faire forger trois clous de la longueur du petit doigt du malade, et les enfoncer en terre au lieu de la première chute. Une deuxième version veut que l'on enfonce les clous dans un arbre voisin.

XII- Hoquet

Un mal bien bénin, parfois bien gênant et qui, d'après la presse d'il y a quelques années, a pu conduire au moins une fois à la mort. Alors ne le laissez pas continuer : avalez une gorgée d'eau fraîche en neuf fois sur un morceau de sucre imbibé de vinaigre. C'est moins classique que se pincer le nez et retenir sa respiration jusqu'à étouffement.

XIII- Mal de mer, de voiture, de chemin de fer

La nautamine ou autre remède semblable n'existaient pas et, à l'origine, il ne devait s'agir que de mal de mer. Porter sur l'estomac, dans un sachet de toile, un bouquet de persil non frisés

XIV- Maux de dents

Pour guérir ou apaiser les maux de dents des adultes, avant le recours à « l'arracheux », le tabac peut être efficace :

1) lors d'une rage de dents, inhaler une pincée de tabac à priser.

2) Mâcher, comme un vieux marin breton une bouchée de tabac à chiquer, ou plus simplement « toucher » la dent malade avec un clou de fer à cheval (denrée rare de nos jours), puis enfoncer celui-ci dans un arbre le plus éloigné possible ou encore se lever la nuit, « toucher » la dent malade avec un ruban neuf que l'on ira attacher à une branche d'arbre. Important : il ne faut être vu de personne.

Pour assurer la bonne dentition du nourrisson et éviter les douleurs : faire porter en sautoir un sachet de toile renfermant une dent de taupe (*) ou encore coucher le nourrisson sur un lit de fougère.

() garanti efficace par une jeune maman et une aide-soignante en 1982. Nul n'ignore que chaque dent tombée doit être enfouie dans un trou de souris pour faciliter son remplacement.*

XV- La peste

La grande faucheuse « des siècles de foi, de lèpre, de famine », celle dont un abbé de Courdemanche écrivait en marge d'un registre de catholicité : « on y pouvait rien, seul le lait de bique pris chaud y était bon ». Si elle se représentait, retenez ceci : inscrire sur une pomme : HAX - PAX- DEUS ADIMA, et faire manger la pomme au malade, ou encore : piler ensemble 26 feuilles de rue, 21 feuilles d'éclair, 1 tête d'ail, faire macérer dans du vin blanc, boire deux cuillerées matin et soir.

XVI- Point de côté

C'est un mal en voie de disparition, il a été remplacé par des maux (des mots) plus savants et plus rares, mais il est toujours aussi douloureux et pourtant facile à guérir, jugez-en :

- 1) Sur une plaque, faire griller sept grains d'avoine et les jeter dans une bassine d'eau
- 2) cracher sur une pierre et la remettre en place, le côté sur lequel on a craché posé sur la terre
- 3) Appliquer en croix, à l'endroit douloureux, deux rameaux de buis béni
- 4) Faire tomber treize grains de blé dans une assiette pleine d'eau, sept en long, puis trois de chaque côté pour faire une croix.
- 5) Souffler chaud, en forme de croix, sur le mal.

XVII- Les saignements

Il s'agit de saignements dûs à des plaies, mais non d'hémorragies :

1) Prendre « une herbe », la couper en deux, en faire une croix que l'on place sur la plaie.

2) Enrouler le petit doigt du malade d'un fil rouge bien serré. A la main droite, si la blessure est à droite, à la main gauche dans le cas contraire.

3) Faire tomber trois gouttes de sang dans un verre d'eau, faire boire le mélange au blessé.

4) Verser une infusion de jus qui ame sur la plaie(*)

() Une des rares recettes nécessitant une préparation.*

XVIII- Transpiration des mains

Désagréable cette impression de moiteur où les tâches que l'on laisse sur le papier. Pour faire disparaître ce désagrément : se laver les mains dans le bénitier d'une église où l'on entre pour la première fois. (attention au bedeau et aux bigotes).

XIX- Les verrues

Problème d'alimentation ou d'hygiène ?

Les verrues jouent dans la santé un rôle moins important qu'autrefois. Voici ce que notre sagesse populaire recommande comme « traitement » :

1) Faire à une ficelle autant de nœuds qu'il y a de verrues à faire disparaître. Déposer la ficelle ainsi nouée dans une talle d'aulnes : quand la ficelle est pourrie les verrues ont disparu.

2) Déposer au pied d'un noyer autant de « pois grenau » qu'il y a de verrues à faire disparaître. Après le dépôt, les verrues s'effaçaient. (*)

3) En cas de verrue sur la main, plonger celle-ci dans le bénitier d'une église : les verrues « tombent ». (Inconvénient très honnêtement signalé par le témoin : le prochain fidèle plongeant des doigts dans le bénitier risque d'être victime d'un transfert).

4) Lancer une poignée de poids ronds (petits pois) dans un puits, et s'enfuir. Si l'on n'entend pas les poids tomber dans l'eau les verrues disparaissent.

5) Ecorcher la verrue, couper une pomme en deux et frotter la verrue avec la pulpe, mettre celle-ci en terre : quand la pomme sera pourrie la verrue tombera.

(*) *Efficacité garantie par témoin en 1982. Les pois grenau sont des haricots demi-secs.*

XX- Maux divers

Voici quelques recettes contre divers petits inconvénients :

1) Les douleurs

se situent aussi bien dans les membres que dans la colonne vertébrale. Ce terme était employé aussi bien - ou aussi mal- pour les rhumatismes, articulaires ou non, l'arthrite, l'arthrose, mais pas la « goutte » qui avait son propre champ (main ou pied).

Pour se protéger des douleurs, avoir toujours dans sa poche un nombre impair de marrons d'Inde (n'attendre aucun bienfait d'un nombre pair).

2) Hémorroïdes

Avoir toujours dans sa poche un marron d'Inde protège efficacement de ces ennuis.

3) Maladie de foie

Porter dans sa poche droite un marron d'Inde.

4) Méningite

Eventrer un pigeon vivant et placer la bête ainsi ouverte sur la tête du malade. Procédé moins barbare :

faire reposer la tête du malade sur un bouquet de cresson placé sur l'oreiller.

5) Rhumes « de cerveau »

Porter en sautoir un sachet de toile contenant une boule de camphre.

6) Oreillons

Faire des enveloppements de laine suintée (comme pour les angines).

7) Incontinence urinaire

Coucher l'enfant sur un lit de fougère mâle.

8) Zona

C'est presque de la sorcellerie initiatique. Le pouvoir de guérir les zonas est donné à celui, qui, encore bébé, a étouffé ce ses mains sept taupes dans une nuit avant le lever du jour.

9) Enflure du genou

Les cataplasmes de crotte de chèvre soulagent les enflures du genou.

En terminant ce petit travail, nous n'avons pas la prétention d'avoir apporté une mise au net définitive des traditions pharmaceutiques populaires, ni d'avoir contribué au progrès de la médecine ou de la pharmacopée, ni d'avoir opposé au « pouvoir médical » (le 5^{ème} pouvoir) une barrière de grande valeur scientifique. Simplement nous serions heureux de vous avoir apporté quelque divertissement en vous remettant en mémoire ce que l'on croyait « avant » (et que l'on croit encore parfois). En relisant, nous avons été frappé par la constatation que, chaque fois qu'il y a chiffre - à une exception prêt - il s'agit de chiffres impairs. De même le marron joue un rôle assez important ainsi que la crotte de bique et la laine suintée (parenté d'odeur pour ces deux derniers ingrédients ?)

Merci d'avoir été patient et bonne santé.

Courdemanche, le 9 octobre 1985

Le Foyer rural de Courdemanche remercie tout particulièrement les personnes ayant participé à l'enquête, et surtout M. Elysée MAUTAIN, Inspecteur départemental honoraire de la Jeunesse et des Sports ; et celle par qui ce document n'existeraient pas : Mme Simone MOSSON